

Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec

Les 70 ans de l'édifice Pamphile Lemay

Gilles Gallichan

Volume 1, numéro 2, été 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/6358ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallichan, G. (1985). Les 70 ans de l'édifice Pamphile Lemay. *Cap-aux-Diamants*, 1(2), 39–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les 70 ans de l'édifice Pamphile Lemay

Parmi les Québécois, même ceux qui sont familiers avec la colline parlementaire, nombreux sont ceux qui passent près de l'Assemblée nationale sans remarquer l'édifice Pamphile-Lemay. La chose n'est pas étonnante puisque cet édifice est discrètement situé entre l'Hôtel du parlement et l'édifice Honoré-Mercier et que ces imposants voisins l'occulent presque entièrement. Il y a pourtant 70 ans que cette annexe du parlement est ouverte et son architecture comme son histoire ne manquent pas d'intérêt.

Un nouvel édifice à construire

Lorsqu'il fut construit, entre 1877 et 1886, l'Hôtel du parlement devait abriter non seulement les bureaux et les salons de la législature mais aussi loger le lieutenant-gouverneur, le Conseil exécutif et tous les ministères. Ce nouvel édifice remplaçait l'ancien parlement situé Côte-de-la-Montagne. Celui-ci aurait pu continuer à loger quelques services gouvernementaux mais il fut détruit par un incendie le 11 avril 1883. En raison de cet incendie, on accéléra les travaux de construction du nouvel édifice mais déjà, on s'y retrouvait à l'étroit.

Ce fut d'abord la Bibliothèque de la législature qui posa un problème d'espace. Ses collections avaient été décimées par l'incendie de 1883, mais Pamphile LeMay, le bibliothécaire de l'époque, avait entrepris de restaurer la bibliothèque parlementaire. On installa cette nouvelle bibliothèque au rez-de-chaussée du parlement, mais l'espace vint rapidement à manquer. C'est LeMay qui, le premier, proposa de construire une annexe pour loger la bibliothèque; son projet consistait à l'édifier dans la cour intérieure du parlement à l'endroit où se trouve aujourd'hui le restaurant «*Le Parlementaire*». LeMay justifiait ce choix par la proximité des deux Chambres législatives. Ce projet était à l'étude lorsque LeMay quitta son poste en 1892 et son successeur, Narcisse-Eutrope Dionne, ne put convaincre les autorités d'y donner suite rapidement. On

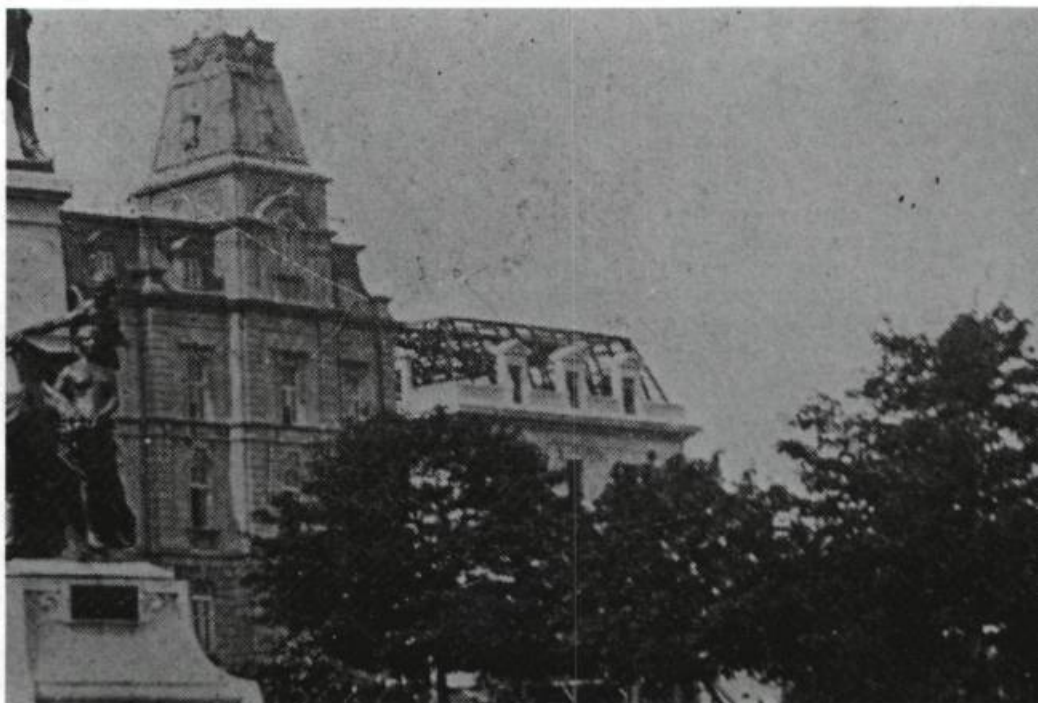
réglait le problème en aménageant, pour la bibliothèque, un espace sous les combles de l'édifice, mais cette solution ne suffisait pas. Déjà, vers 1900, les ministères avaient un besoin urgent de locaux et la bibliothèque envahissait toutes les pièces où existait un quelconque espace de rangement. Dans chacun de ses rapports, le bibliothécaire réclamait un nouvel édifice. Il dut l'attendre pendant dix ans. En 1910, Louis-Alexandre Taschereau, alors ministre des Travaux publics, autorisa enfin la construction d'une annexe à l'Hôtel du parlement reliée à celui-ci par une passerelle construite à la hauteur du premier étage.

On confia les plans aux architectes J.-O. Marchand et Paul-Émile Tanguay et la construction à l'entrepreneur Joseph Gosselin de Lévis. Les travaux durèrent plus longtemps que prévu. En 1911, la structure métallique du bâtiment était élevée et ce n'est que quatre ans plus tard qu'il put être occupé; il ne restait plus alors qu'à terminer la décoration intérieure.

Un édifice à découvrir

On avait voulu que ce nouvel édifice s'harmonise avec l'architecture du palais législatif et les constructeurs répondirent à ce vœu. Plus sobre et moins vaste que son grand frère, il s'élève sur trois étages et occupe un rectangle de 212 pieds sur 60. Le rez-de-chaussée avec mezzanine était destiné à la bibliothèque, le premier étage à la salle et aux bureaux du Conseil exécutif, les second et troisième étages au Conseil de l'Instruction publique.

À l'extérieur, l'édifice est tel qu'il apparaissait au visiteur de 1915 avec ses toits à lucarnes soulignés par une corniche en saillie et ses fenêtres ornées de reliefs de pierre. À l'étage de la bibliothèque, les fenêtres sont cintrées et garnies de bossages de pierre dont la maçonnerie rappelle celle de l'édifice principal. Deux fausses façades occupent les extrémités du bâtiment et un avant-corps, situé côté sud, sert d'amorce à la passerelle couverte qui relie l'édifice Pamphile-LeMay à l'Hôtel du parle-



L'édifice de la bibliothèque de la Législature en construction. Québec Canada. The Publicity Bureau. 1912.

*Photo de l'ancienne salle
du Conseil exécutif située
au premier étage de l'édi-
fice Pamphile Lemay.*



ment. Cette passerelle est également remarquable par son ornementation: six demi-colonnes cannelées d'ordre dorique soutiennent une corniche et un entablement où deux anges en demi-relief présentent les armoiries anciennes du Québec. On remarque aussi sur le mur de l'édifice, de part et d'autre de la passerelle, un trumeau en bas-relief représentant les blasons de Sir Auguste-Réal Angers, lieutenant-gouverneur de 1898 à 1908.

C'est donc en 1915 que la bibliothèque fut installée dans ses nouveaux locaux mais on fit une ouverture discrète puisque l'aménagement intérieur n'était pas terminé. La guerre de 1914 avait empêché la livraison des revêtements de marbre et de granit rouge destinés aux murs et aux colonnes. Ils restèrent d'ailleurs en Belgique pendant toute la durée du conflit et ce n'est qu'après la guerre, en 1921, que l'on put achever la décoration intérieure. En 1916, cependant, on avait installé dans la bibliothèque la superbe verrière exécutée par la maison Perdriau de Montréal suivant le dessin de Charles Huot. Cette verrière représente une femme qui s'éloigne d'une cascade en emportant une urne pleine d'eau, symbole de l'étude et de la science. Il y est inscrit la devise: «Je puise mais n'épuise». Le bibliothécaire Ernest Myrand qui fut en poste de 1912 à 1921 fut celui qui suggéra ce thème et cette devise.

Autour de cette annexe appelée

édifice «B», de nouveaux bâtiments surgirent bientôt sur la colline parlementaire: l'édifice Honoré-Mercier («C») en 1925, l'édifice («D») en 1931 et l'édifice André-Laurendeau («E») en 1935.

Jusqu'aux années 60, l'intérieur de l'édifice ne subit pas de changements majeurs mais, vers 1965, on creusa et on restaura le sous-sol de la bibliothèque pour y loger plus adéquatement les collections de journaux et de périodiques et pour aménager une salle de lecture. On perça un nouvel escalier et les lustres de bronze firent place à l'éclairage au néon. Les employés de l'époque se souviennent encore des désagréments de ces travaux; les forages et les dynamitages provoquaient la chute des livres et des tableaux, les vitres volaient en éclats et les inscriptions «Silence» semblaient particulièrement dérisoires.

Un lieu d'histoire

Le Conseil exécutif quitta le premier étage de l'édifice en 1970 pour s'installer dans l'édifice «J». Bien des réunions du Conseil des ministres s'étaient déroulées dans cette salle depuis 1916. Quant au local voisin, aménagé en salle de presse en 1967, plusieurs se souviennent que c'est là que Daniel Johnson, la veille de sa mort, donna sa dernière conférence de presse. Par la suite, les présidents de l'Assemblée nationale occupèrent les lieux et ce jusqu'à tout récem-

ment. Enfin, lorsqu'en 1978 l'Assemblée décida de télédiffuser ses travaux, c'est au troisième étage que l'on installa la régie technique.

Il y a cinq ans, lorsqu'on rebaptisa quelques-uns des édifices de la colline parlementaire, plusieurs auraient souhaité donner à celui de la bibliothèque le nom de Jean-Charles Bonenfant qui l'avait dirigée de 1952 à 1969. Mais l'université Laval ayant déjà donné ce nom à sa propre bibliothèque, on choisit le nom de Pamphile LeMay qui, à l'origine, avait suggéré la construction d'un édifice pour la bibliothèque.

Depuis maintenant 70 ans, l'édifice «B» ou Pamphile-LeMay abrite la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. Dans ses murs, dix premiers ministres, de James Gouin à Robert Bourassa, ont présidé les assemblées du Conseil exécutif. Des ministres, des présidents de l'Assemblée et des députés ont occupé ses bureaux. S'il est vrai que les murs ont des oreilles et que les bibliothèques sont la mémoire des peuples, l'édifice Pamphile-LeMay est certainement un témoin privilégié de l'histoire du Québec contemporain. Il est à souhaiter que les promeneurs curieux de Québec iront, à l'occasion de son anniversaire, saluer ce monument discret de la capitale.

Gilles Gallichan